

14 Port-Gentil

Agriculture

Que d'exploitations maraîchères !



Vue d'un jardin situé non loin de la mairie du 1er arrondissement.



Celui-ci se trouve à proximité de l'ancien hôpital.



Les produits maraîchers issus des jardins de vacances.

Jean-Paulin ALLOGO

Port-Gentil/Gabon

LA grande saison sèche est, à n'en point douter, la période idéale pour les travaux champêtres. A Port-Gentil, le moment est tout indiqué pour le maraîchage. Dans presque tous les coins de la cité, de nombreux petits jardins ont été développés depuis la fin de la saison des pluies, sur un sol pourtant sablonneux. Les trois quarts apparte-

nant aux nationaux. Non loin de la mairie du 1er arrondissement, un compatriote a aménagé une surface en forme de petits rectangles sur lesquels il a planté oignon, laitue, choux et piment. A côté de l'ancien hôpital de Port-Gentil, un autre y a développé son activité maraîchère dans un espace aménagé. Épinard, chou, laitue, aubergine violette et gombo sont les variétés qu'il cultive.

Ici, de nombreux agriculteurs n'ont quasiment pas d'efforts à fournir pour

trouver la quantité d'eau qui leur permet d'arroser les plantes. Les jardins étant réalisés généralement à côté des canaux dans lesquels ils puisent de l'eau pour l'arrosage. La situation est moins aisée pour certains obligés de forer dans le sable pour trouver une nappe phréatique. Dans tous les cas, l'activité permet à tous de gagner un peu d'argent. La quasi-totalité des commerçants de Port-Gentil vont se ravitailler auprès d'eux. Aux côtés de ceux importés d'autres régions gabo-

naises et de l'étranger, les produits maraîchers cultivés localement sont bien présents sur les étals des marchés de la ville de sable. «Ceux qui soutiennent que le sol de Port-Gentil n'est pas cultivable sans l'utilisation d'engrais, font preuve à la fois de paresse et d'ignorance. Car, aucune terre au monde n'est incultivable. Si, en période pluvieuse, nous éprouvons d'énormes difficultés à exercer nos petites activités agricoles, nous profitons de la saison sèche pour planter au tant que possible»,

souligne un jardinier. La prise en main de l'agriculture maraîchère par les Gabonais est saluée par les commerçantes locales, lesquelles achètent les produits à bas prix, comparativement à ceux achetés souvent auprès des jardiniers ouest-africains et camerounais. Le souhait des commerçantes est de voir ces compatriotes continuer à pratiquer cette activité. «Nous encourageons nos frères gabonais à ne pas abandonner l'agriculture. De plus, les prix qu'ils prati-

quent sont plus compétitifs que ceux pratiqués sur les aliments importés par exemple du Cameroun», a ajouté Adèle, vendeuse de tomates au marché de la Balise.

Un point de vue partagé par Ingrid, vendeuse de piment au marché du quartier Ngadi. Les opératrices économiques n'oublient toutefois pas que la saison étant sur le départ, le maraîchage pourrait être affecté par le retour des pluies, d'autant plus que les surfaces cultivables se retrouveront immergées.

Vie des entreprises/Satram/Front social Les agents de nouveau en grève

SYM

Port-Gentil/Gabon

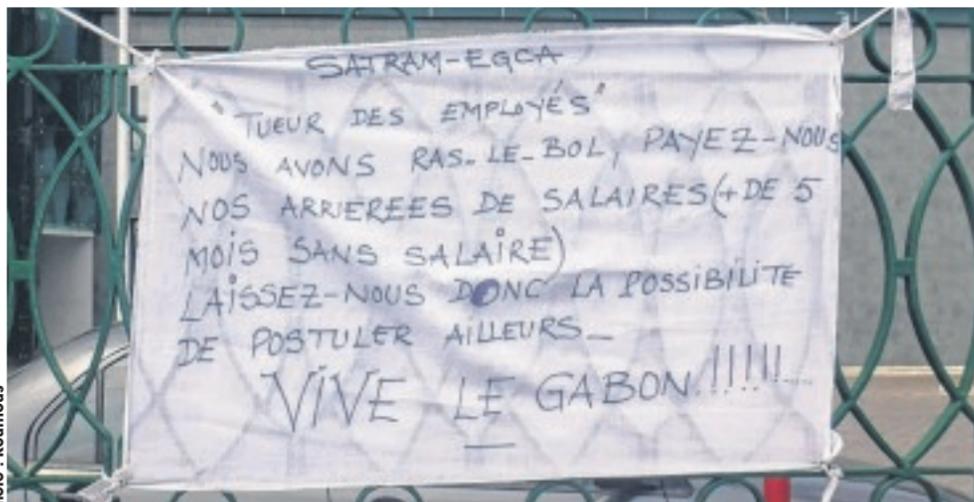
MATELAS au sol et feu de bois au milieu de la concession de l'entreprise située au centre-ville sont les accessoires utilisés par les salariés de la Société d'aconage et de transit maritime (Satram) en proie à des difficultés de trésorerie depuis bientôt un an. A peine nommé à la tête de l'entreprise, en mai dernier, Mohamed Aït Idha n'a pas eu, semble-t-il, le temps nécessaire pour mieux s'imprégner de la situation financière de son entité, en dépit de sa volonté de redresser la Satram.

Leur patron étant absent de la capitale économique, les agents ont décidé, mardi dernier, de barricader l'entrée principale de la direction générale de l'entreprise. Ils ont d'ailleurs élu domicile sur l'esplanade de la société. Ils se disent abusés par leur hiérarchie.

En effet, depuis cinq mois, ils n'ont pas perçu leurs salaires. «Nous ne pouvons plus supporter, nous savons que la situation est difficile mais de l'autre côté, l'argent est en train de rentrer. Ce qui est gênant, c'est qu'aucune solution n'est trouvée. Nous louons des maisons et avons des familles à charge. Même si le nouveau patron n'est pour rien dans la chute de l'entreprise, cela n'em-



L'entrée principale de la Satram barricadée par les salariés en grève.



Le message sur cette affiche traduit le ras-le-bol des grévistes.

pêche qu'il vienne nous édifier sur la situation réelle de la Satram», a tempêté un agent bien remonté. La nomination de Mohamed Aït Idha comme nouveau directeur général de la Société d'aconage et de

transit maritime par le conseil d'administration était perçue par les agents comme une bouffée d'oxygène. En tout cas, le personnel a vu en lui l'homme providentiel. L'on se rappelle que lors d'une réunion

avec les salariés, le nouveau patron de la Satram avait rassuré les uns et les autres quant à la sortie de crise. «Nous avons cette lourde charge de développer davantage le potentiel de notre entreprise, la maintenir à un

niveau optimal pour que nos enfants bénéficient des fruits de ce bel héritage», avait indiqué Mohamed Aït Idha. A l'allure où vont les choses, le personnel de la Satram redoutent que la situation

de l'entreprise ne s'améliore pas rapidement. Ce qui explique leur mouvement. Une manière selon certains d'attirer l'attention de leurs dirigeants sur leur précarité actuelle.

Clic clac

Insalubrité quand tu nous tiens.



Nous sommes en plein cœur du quartier Matanda, dans le quatrième arrondissement de la cité pétrolière. Un tas d'immondices trône au milieu des habitations. Dans l'indifférence totale, non seulement des résidents qui continuent d'y déverser leurs déchets ménagers et industriels, mais aussi des autorités municipales qui semblent se cacher derrière le contexte économique actuel pour justifier leur difficulté de débarrasser le quartier de ce spectacle pour le moins désolant. La prochaine saison des pluies risque d'y faire bien des dégâts en matière d'insalubrité. Une église se trouve à proximité de cette poubelle. Les fidèles seraient bien inspirés d'initier une opération retroussons les manches, en y associant les habitants du quartier. Ce serait une œuvre à tout point de vue salutaire.